

Bandes annonces

Martin Girard

Number 159-160, September 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

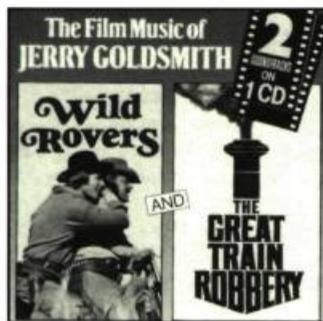
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girard, M. (1992). Review of [Bandes annonces]. *Séquences*, (159-160), 6–7.



du western comme genre cinématographique. Deux chansons traditionnelles interprétées par Ellen Smith (Ellen Goldsmith de son vrai nom, la fille du compositeur), ajoutent leur commentaire ironique et tragique à l'ensemble. Je ne saurais dire toutefois avec certitude, ayant vu le film il y a très longtemps, si ces chansons y apparaissent: mon souvenir me dit que non. Ce disque contient en outre l'enregistrement de la bande originale de **The Great Train Robbery** (1979) de Michael Crichton pour lequel Jerry Goldsmith composa une élégante partition pleine d'humour, sorte de pastiche étonnant d'une certaine conception de la musique du XIXe siècle et qui n'est pas sans rappeler le Prokofiev de la *Symphonie classique*.

Dernier hommage

J'aimerais rapidement signaler la sortie chez Varèse Sarabande, en hommage au regretté Georges Delerue, des rééditions en disques compacts des partitions de **A Little Romance**, pour laquelle il remporta un Oscar, à mon avis immérité, et d'**Agnes of God** qui ne lui valut qu'une nomination, alors que cette oeuvre aurait dû selon moi remporter la petite statuette. Les deux disques 33 tours avaient été retirés du marché il y a quelques années et étaient devenus très difficiles à trouver, comme beaucoup des derniers disques qui furent édités à la fin de l'ère du microsillon.

François Vallerand

P.-S. Georges Delerue est décédé le 20 mars 1992 et non le 14 mars, comme je l'ai écrit malheureusement dans le numéro précédent.

Gilliam le Magicien

Terry Gilliam persiste dans la veine fantaisiste en réalisant une nouvelle adaptation du célèbre **A Connecticut Yankee in King Arthur's Court** de l'écrivain Mark Twain. Ce projet de 20 millions de dollars est scénarisé par Robert Mark Kamen, auteur de la série **Karate Kid**. Rappelons que ce classique de la littérature américaine a déjà fait l'objet d'une comédie musicale avec Bing Crosby.

Espiègeries enfantines

Après les **Batman**, **Lucky Luke** et autres **Ninja Turtles**, c'est au tour de **Dennis la Menace** de passer des pages de la bande dessinée au grand écran. Le film est écrit et produit par John Hughes. Par ailleurs, la petite orpheline **Annie**, héroïne d'un film de John Huston, sera de retour dans **Annie and the Castle of Terror** réalisé par Lewis Gilbert. Contrairement aux somptueux films de Huston, cette nouvelle aventure ne contiendra pas de numéros musicaux. Dans **Castle of Terror**, Annie se rend en Europe de l'Est à la recherche d'une invention diabolique qui risque de détruire le monde.

Piccoli et Béart de nouveau ensemble

Après leur rencontre dans **La Belle Noiseuse**, Michel Piccoli et Emmanuelle Béart vont de nouveau



jouer côte à côte dans **Ruptures**, un premier film de Christine Citti. Anouk Aimée, Nada Strancar et Laurent Grevill font également partie de la

distribution. L'histoire concerne un groupe d'amis durement affectés par le suicide de l'un d'entre eux.

Le second retour de Martin Guerre

Jon Amiel, le réalisateur prometteur de **Queen of Hearts**, tourne un remake américain du film de Daniel Vigne, **Le Retour de Martin Guerre**. Cela va s'appeler **Sommersby**. Les producteurs tiennent à préciser que leur film ne sera pas nécessairement fidèle au récit de l'original. Bonne distribution: Richard Gere, Jodie Foster et James Earl Jones.

Lelouch producteur

Claude Lelouch va produire le prochain film de Paul Boujenah, réalisateur de **Yiddish Connection**. Il s'agit de **Nos Amours nos emmerdes** avec Gérard Darmon, Charles Gérard et Nathalie Cerda.

Daniel Day-Lewis

Martin Scorsese a finalement entrepris le tournage de son nouveau film à New York, **The Age of Innocence**. Le réalisateur dirige Winona Ryder, Michelle Pfeiffer et Daniel Day-Lewis. Ce dernier devrait ensuite incarner nul autre que Shakespeare dans une biographie très romancée sur les amours du célèbre dramaturge, film intitulé **Shakespeare in Love**. Universal tente de convaincre Julia Roberts de jouer aux côtés de Lewis, mais celle-ci aimerait choisir elle-même le réalisateur, ce qui ne plaît guère aux dirigeants du studio. Une affaire à suivre.

Steve Martin le prédicateur

Dans **Leap of Faith**, Steve Martin incarmera un prêcheur qui traverse une «crise de foi» au moment où il doit organiser un grand rassemblement de fidèles dans une petite ville du Kansas. Debra Winger jouera le rôle de son assistante.

Le fils de l'inspecteur Clouseau

La disparition de Peter Sellers semblait avoir définitivement mis un terme à la série des aventures de l'inspecteur Clouseau. Blake Edwards a cependant trouvé un successeur au

célèbre comédien en la personne de Roberto Benigni qui jouera le fils du maladroit policier français dans **The Son of the Pink Panther**. Herbert Lom y reprendra son rôle de l'inspecteur Dreyfus. Le film est écrit et réalisé par Edwards.

Cours de diction pour Melanie Griffith

Dans **Born Yesterday** (1950) de George Cukor, le héros nouveau-riche engageait un professeur pour éduquer sa petite amie dégourdie mais peu instruite. Judy Holliday incarnait avec bonheur ce personnage de femme timorée. Le réalisateur Luis Mandoki tourne en ce moment un remake de cette production avec Melanie Griffith



dans le rôle qu'incarnait Holliday. On ne devrait pas y perdre au change. John Goodman et Don Johnson seront ses deux partenaires.

Schwarzenegger le féérique

Dans **Sweet Tooth**, monsieur Terminator jouera le rôle d'un soldat macho qui découvre que son père mourant est en réalité une fée dont il doit maintenant prendre la relève. Le film sera réalisé par Ron Underwood, l'auteur de **City Slickers**.

Frida la Mexicaine

Le tournage d'une biographie de la célèbre peintre mexicaine Frida Kahlo débutera dès cet automne. Le film est scénarisé et réalisé par Luis Valdez. Laura San Giacomo incarmera la femme artiste, tandis que Raul Julia tiendra le rôle de son mari, Diego Rivera, peintre lui aussi. Le film sera entièrement produit à Mexico. La mise en chantier de cette production devrait sans doute tuer dans l'oeuf un

projet concurrent que devait tourner *Madonna*.

Eddie Murphy

La vedette du récent *Boomerang* a demandé au réalisateur *John Singleton* (*Boyz n' Hood*) d'être à la barre d'un projet intitulé *Fences*, d'après une pièce de August Wilson qui raconte l'histoire d'un jeune Noir atteint de maladie mentale. Singleton, s'il accepte, pourrait également en écrire l'adaptation pour le cinéma. Mais ce projet devra attendre, car *Eddy Murphy* doit d'abord terminer le tournage de *Distinguished Gentleman* qui sera ensuite suivi d'un *Beverly Hills Cop 3*. *Singleton* termine quant à lui son nouveau long métrage *Poetic Justice*, avec *Janet Jackson*.

Vieillesse et amitié

Randa Haines, la réalisatrice de *Children of a Lesser God* et *The Doctor*, va réaliser une comédie dramatique intitulée *Wrestling Ernest Hemingway* sur l'amitié qui lie deux hommes âgés de 75 ans. Pendant ce temps, en France, *Jacques Fansten* tourne *Roulez jeunesse*, avec *Jean Carmet* et *Daniel Gélin*, dont l'action se situe dans un foyer pour personnes âgées.

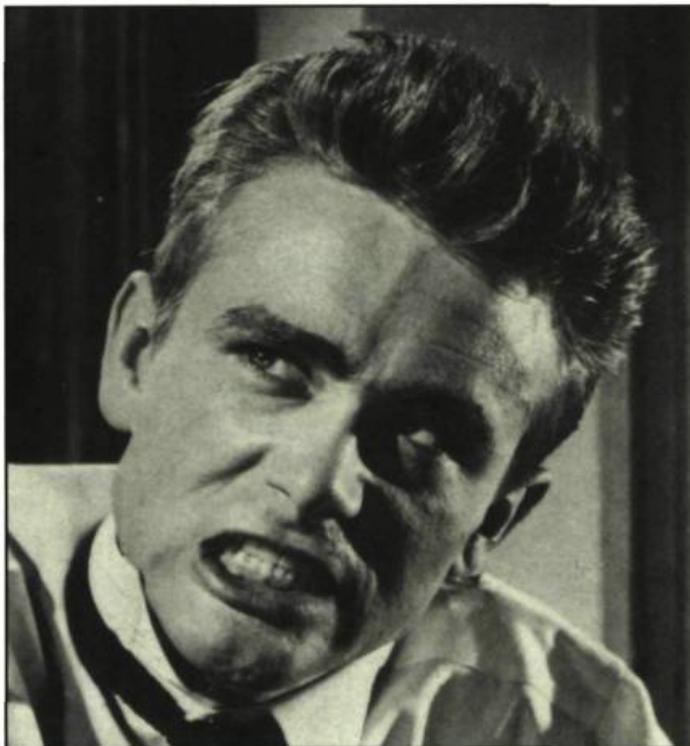
Philippe Noiret danse le tango

Dans *Tango*, le prochain film de *Patrice Leconte*, *Philippe Noiret*



retrouvera son partenaire des *Ripoux*, *Thierry Lhermitte*. Ils formeront un trio avec *Richard Bohringer*. Entre temps, *Noiret* termine le tournage du *Roi à Paris* de *Dominique Maillet*.

Martin Girard



À LA DÉFENSE DE JAMES DEAN

Défendre James Dean? Mais contre qui? Le jeune acteur, décédé il y a près de 40 ans, est plus connu maintenant que de son vivant. Sa personnalité, son destin, son image continuent d'inspirer les écrivains, les scénaristes, les acteurs et tous les adolescents en quête de rébellion. Son visage est aussi identifiable que celui de la Mona Lisa; sa reproduction décore nos salons. James Dean est une star laminée. Malheureusement pour lui, sa popularité grandissante auprès des experts en marketing commence à provoquer un effritement de sa crédibilité, en tant qu'acteur, auprès de certains cinéphiles. Déshumanisé par la pub, le visage iconique de James Dean ne renvoie plus qu'à lui-même. Il est de plus en plus difficile de se souvenir de l'acteur. Certains cinéphiles refusent même de regarder ses films, tellement ils en ont soupé de voir son fantôme médiatique leur vendre du McDonald. D'autres lui concèdent un certain talent, comme si ce jugement était bien généreux. Or, s'il est vrai que la popularité posthume de James Dean n'a rien à voir avec la

qualité de son art, il ne faudrait pas pour autant le dénigrer. N'en déplaise à ceux qui détestent maintenant James Dean pour se démarquer de la masse, le jeune homme fut un excellent acteur, malgré sa jeunesse et malgré son peu d'expérience, et ce, dès ses premiers rôles importants au cinéma. Avec Marlon Brando, il demeure le meilleur porte-parole (le porte-corps, devrais-je dire) de la *Méthode*, telle qu'on l'appliquait en Amérique dans les années cinquante. Soit dit en passant, celle-ci connaît depuis quelques années les mêmes tourments que James Dean. On la critique sans la connaître vraiment. Est-ce une coïncidence?

Une révision s'impose. Tout d'abord pour montrer à quel point il est faux d'affirmer que James Dean ne possédait pas la technique de son art — la rumeur veut que l'acteur ne jouait pas ou alors qu'il jouait son propre rôle, c'est-à-dire qu'il était lui-même à l'écran; autant de compliments qui pourraient bien être des insultes. Ensuite, il m'apparaît urgent de démontrer que la *Méthode*,

telle qu'elle fut développée à l'Actor's Studio d'après le système stanislavskien, ne se résume pas à une démarche déglinguée et quelques mots marmonnés, ni même à une performance dite naturaliste. Cinéphiles, à vos magnétoscopes!

Des trois longs métrages tournés par James Dean, son premier, *East of Eden* (Elia Kazan, 1955), demeure le plus révélateur de son talent et le plus emblématique de la *Méthode*. *Rebel without a Cause* (Nicholas Ray, 1955) suit de très près. En fait, les deux films se complètent merveilleusement; Kazan et Ray possédant tous deux un style vériste qu'ils aiment à transcender par une mise en scène souvent expressionniste et des intentions poétiques. Sans parler de leur compréhension similaire du potentiel de James Dean. *Giant* (George Stevens, 1956) est beaucoup moins réussi. Si James Dean avait vécu plus longtemps, son rôle de deuxième plan dans cette production grandiloquente et souvent médiocre aurait sûrement été considéré d'un intérêt mineur. Néanmoins, forcé que l'on est de s'arrêter à *Giant*, on y relève, ici et là, certaines constantes dans le jeu de Dean et dans l'utilisation qu'en fait le réalisateur.

LE TRAVAIL SOLITAIRE DU METHOD ACTOR

Que ce soit par le biais de la mémoire affective ou de l'action physique, le *method actor* américain des années cinquante devait tenter de se libérer des codes préétablis de la performance scénique, codes qui donnent naissance à un comportement artificiel, pour tenter d'approcher ses personnages de l'intérieur et atteindre ainsi une certaine «réflexion poétique de l'expérience humaine» pour employer l'expression de Stanislavsky. Il s'agissait d'aspirer à la vérité (et non pas nécessairement au réalisme). Le jeu comme quête spirituelle. Tout cela peut sembler bien abstrait, surtout lorsqu'il s'agit d'étudier concrètement la performance d'un acteur à l'écran, et de la décrire, mais dans le cas de Dean, l'exercice s'avère fascinant.

Il transparait des scènes que James Dean a tournées sous la direction de Kazan, de Ray et même de Stevens que l'acteur n'arrivait pas sur le plateau avec une performance